Lieu de nostalgie et de refuge

« L'invention de Paris » – Exposition au Musée de littérature moderne de Marbach

Par Cornelia Frenkel-Le Chuiton*

» Depuis le 19e siècle au plus tard, Paris exerce une attraction sur les écrivains, les intellectuels, les artistes et la bohème du monde entier. Ils n'ont eu de cesse de façonner le monde infiniment complexe des signes et des apparences de la métropole française en textes et en images, faisant naître entre autres la figure du flâneur. Une exposition intitulée « L'invention de Paris » au Musée de littérature moderne de Marbach est consacrée à la façon dont Paris a tout particulièrement enthousiasmé les artistes allemands.

« Paris, c'est la 'Heimat' de l'étranger. En tant que promeneur, on acquiert ici une petite citoyenneté. Ici, la rue est un salon. Et c'est un spectacle constant. (...) Ici, il n'est pas nécessaire de faire quoi que ce soit, être spectateur suffit à être heureux », c'est ce qu'écrivait Franz Hessel, qui aimait marcher lentement et attentivement dans les rues ; le philosophe Walter Benjamin qui a écrit son *Livre des passages inachevé* à Paris, passait quant à lui des journées complètes à la Bibliothèque Nationale qu'il admirait, et dans ses notes de recherches, considérait également le fait de « s'égarer » comme une forme de mouvement et de compréhension productive. Helen Hessel qui, depuis le début des années 20, écrivait dans le quotidien *Frankfurter Zeitung* en tant que correspondante de mode à Paris, s'extasiait vivement devant cette métropole à la recherche des dernières tendances les plus ingénieuses. Elle aimait également se déplacer à bord de voitures de luxe, ainsi que les histoires d'amour palpitantes (cf. « J'écris depuis Paris. Sur la mode, la vie et l'amour. »). Comme Walter Benjamin et Franz Hessel, elle s'est entichée de Paris, contrairement à Kafka qui, lui, fustigeait cette grande ville et note en 1911 : « et ma fatigue à Paris ne disparaît pas en dormant longtemps, mais seulement en quittant la ville. Parfois, je pense même que c'est une particularité de Paris. »

Modes de pensée, manières de se déplacer, espaces d'images

Pour l'exposition de Marbach, environ 500 documents écrits et photographies uniques ont été rassemblés à partir de diverses archives ; d'une part, les objets exposés ont été étroitement imbriqués sur le plan conceptuel pour former des espaces de pensée et d'images, mais la scénographie laisse beaucoup de place pour la liberté d'association du visiteur qui peut ainsi expérimenter et explorer le Paris littéraire au travers d'une interaction de textes et d'images.

En commençant par Heinrich Heine, l'exposition du musée de Marbach présente dix-sept auteurs qui ont mené un dialogue intensif avec la ville et qui, selon leur tempérament et leur rapport aux choses, adoptent des attitudes et des perspectives différentes que l'on peut qualifier de démarches : par exemple « se promener » (Franz Hessel), « s'égarer » (Walter Benjamin), « fourmiller » (Helen Hessel), « reprendre la route » (Joseph Roth), « séduire » (Kurt Tucholsky), « observer de ma-

* Cornelia Frenkel-Le Chuiton vit en tant qu'auteure et traductrice indépendante à Fribourg en Brisgau.

© Barbara Klemm, Literaturarchiv Marbach

Un café parisien, immortalisé en 1977 par la photographe Barbara Klemm

nière panoramique » (Siegfried Kracauer), « se pavaner » (Claire Goll), « franchir » (Paul Celan) ou « conquérir » (Paul Nizon).

L'exposition souligne que ce sont surtout les flaneurs qui ont « inventé » Paris et l'ont rendu célèbre avec leurs appareils photos, en capturant avec sensibilité la vie quotidienne à Paris, en faisant de ses bistrots, de ses boulevards, ses monuments, ses escaliers, ses ponts, ses coins reculés et les rives de la Seine, des images typiques qui sont devenues des mythes. La visite permet de découvrir leurs fascinantes séries de photos, telles que celles d'Yvon (Jean Pierre Yves Petit), Germaine Krull, Georg Stefan Troller, Roger Melis et Bar-bara Klemm ; dans ces clichés, on ressent tout particulièrement l'atmosphère inspirante et la force de la ville. Paris est une forme d'existence, un mode de vie, un bastion d'attractions qui attirent le grand public et qui abritent de nombreuses époques : de ses débuts romains à la Renaissance, en passant par l'absolutisme et la Révolution française, jusqu'à cette ville industrielle moderne qui, au 19e siècle, s'est vu doter d'un tout nouveau réseau routier, d'un approvisionnement moderne en eau, de l'électricité et d'un éclairage urbain.

« Heimat » à l'étranger et lieu de refuge

Paris est une bonne surface de projection, elle assure l'anonymat et, en cela, c'est un lieu idéal pour les artistes qui ont dû quitter leur milieu et qui veulent se pencher de plus près sur leurs origines devenues entretemps hostiles. Ce n'est pas seulement pour cela que l'exposition commence avec Heinrich Heine (1797-1856) qui, pour des raisons politiques, trouve refuge en 1831 dans la capitale française qui devient alors le centre des mouvements libéraux en Europe, des mouvements victimes d'une législation répressive et de

la censure. Heine occupe également une position centrale parce qu'en tant que journaliste, écrivain et poète, il a fait de la capitale française (qu'il appelait « Lutezia ») l'aimant intellectuel et esthétique de la littérature germanophone, et a été une sorte de précurseur pour les générations futures.

© Kracauer, 1938, Literaturarchiv Marbach

Photo du journaliste culturel Siegfried Kracauer, qui s'est exilé à Paris en 1933 avec sa famille

En 1924, Kurt Tucholsky, démoralisé et répugné par les « conditions allemandes », s'est rendu à Paris en tant que correspondant ; à sa bien-aimée Mary demeurée à Berlin, il parle de la « légèreté » et de « l'amabilité » qui y règne- là, il parvient à « séduire ». « Reprendre la route », c'est le destin de Joseph Roth qui écrit son essai *Juifs en errance* dans des chambres d'hôtel et des cafés parisiens, lui qui est devenu alcoolique en fuyant la barbarie, et qui a fini d'écrire la *Légende du Saint Buveur* (1939) avant de mourir dans la misère. Ernst Jünger pourrait être la sombre antithèse de Joseph Roth, lui qui, peu de temps après, en tant qu'occupant et officier de la Wehrmacht, vit dans un hôtel de luxe et « se faufile » avec arrogance dans la ville (voir son journal *Rayonnements*). Depuis la prise du pouvoir par les nazis en 1933, la métropole française est devenue le centre de l'émigration germanophone ; mais avec les occupants allemands qui, depuis 1940, s'étaient positionnés à tous les endroits stratégiques, ceux qui cherchaient l'exil faisaient face à des situations dramatiques auxquelles beaucoup ne survivaient pas. L'historien du cinéma et journaliste Siegfried Kracauer, qui a émigré à Paris dès 1933, y a fait des recherches pour son projet d'histoire *Jacques Offenbach ou le secret du Second Empire.* Pour ce faire, il a collecté inlassablement du matériel, des plans de ville et des cartes postales, ainsi que des photographies, des croquis et des notes pour documenter les moindres détails et créer un panorama. L'exposition Marbach consacre à cette gigantesque entreprise une salle complète, où l'on peut également découvrir comment Kracauer s'inspire de l'époque de Heinrich Heine et de son idée d'une « lumière rose » parisienne spécifique, « qui égaye toutes les tragédies pour le spectateur proche, afin qu'il ne soit pas privé du plaisir de la vie ». La première phrase de l'œuvre en prose de Rilke *Les cahiers de Malte Laurids Brigge* (1910) montre à quel point la ville peut sembler différente : « C'est donc ici que les gens viennent pour vivre ? Je serais plutôt tenté de croire que l'on meurt ici. »

A la fin de l'exposition, c'est le Paris d'après guerre qui est évoqué, centre incontesté de l'Europe intellectuelle et qui a servi de référence à la littérature allemande, par exemple chez Peter Handke (*Dévier*) et Undine Gruenter (*Continuer*). Enfin, des photographies du photojournaliste Mirko Krizanovic nous plongent dans l'actualité la plus récente des rues parisiennes. Un plan spécialement conçu pour l'exposition, dans lequel sont tracées des étapes, des pistes de pensée et des séquences d'images, aide le visiteur à s'immerger dans ce spectacle extrêmement original et à ne pas perdre de vue les liens conceptuels malgré la profusion d'objets présentés.

Un catalogue illustré accompagne l'exposition : Catalogue de Marbach 71, S. Brogi / Ellen Strittmatter (ed.), *L'invention de Paris* ; nombreuses illustrations, 352 p. ; en outre, un programme complet de manifestations ainsi que des visites guidées sont proposés (Tél. : 0049 (0)7144 / 848-601).

Deutsches Literaturarchiv Marbach. Schillerhöhe. 71672 Marbach am Neckar . Mar-Dim 10-18 h. www.dla-marbach.de. Jusqu'au 31 mars 2019.